

## 30 femmes endossent les grands nus de l'histoire

Avec ses vidéos percutantes, l'artiste brésilienne met en avant d'autres manières de voir le monde et l'histoire au musée du château des Ducs de Bretagne à Nantes.

« Par ces murs, nous sommes mal enfermés. » L'intitulé de l'exposition de Maria Thereza Alves donne le ton. Et c'est à travers l'étude de plusieurs thèmes que la vidéaste amène le visiteur à changer ses angles de vue, à chambouler ses notions d'occidental en bousculant ses certitudes ethnocentrées. « Ces réalisations entrent dans le cadre du projet de recherche *Pensées achipéliques*, mené à l'école des beaux-arts », précise Emmanuelle Chérel, commissaire de l'exposition.

Avec les réflexions que sous tendent ces œuvres, elles trouvent parfaitement leur place au musée d'histoire du château des Ducs. C'est d'ailleurs en découvrant une œuvre de sa collection, *Le Percement de l'oreille*, que l'artiste a donné naissance à *Beyond the painting*. « La vidéo traverse l'histoire picturale du nu féminin du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, et convie à s'interroger sur les représentations des corps de femmes. » Avec une attention particulière pour la femme indigène.

Pour sa démonstration, Maria Thereza Alves a proposé à 30 femmes d'aujourd'hui, et de Nantes principalement, de réinterpréter des postures de nus de la peinture française. Le résultat est proprement déroutant. Chacune d'entre elles s'insère dans un décor minimaliste de drapés, tient la pose 30 secondes, puis fixe la caméra le temps d'un clin d'œil et disparaît.

Ainsi vont défilier, *La grande odalisque*, *Le déjeuner sur l'herbe*, ou *Le regard provocateur de L'Olympia*. Les vues révèlent à la fois une forte charge érotique et sensuelle, tout en basculant parfois dans une



certaine forme de naturalisme à la Courbet et son *Origine du monde*. « Cette œuvre s'inscrit dans un travail de déconstruction du regard et des représentations. La sexualité est interrogée sous l'angle des rapports sociaux de race, dans un contexte intellectuel post-colonial. » Derrière l'esthétique, le questionnement.

Tout aussi efficace, on appréciera la vidéo sous-titrée *Oculesics*. Elle aborde la façon de regarder l'autre en fonction de ses codes culturels. « Pourquoi m'évite-il ? Est-il timide ? » se demande un occidental. Un autre du bout du monde se dit « ses yeux m'agressent ».

Le malentendu de ce face à face illustre avec pertinence l'incompréhension de la différence.

D'autres œuvres abordent la mondialisation débutée avec la traite négrière. Où l'on voit qu'avec les hommes, les végétaux aussi ont traversé les mers. Car Maria Thereza Alves est aussi engagée dans un combat écologique. Il en ira de même avec *Dicionario*, l'histoire des Krenaks, peuplade brésilienne victime d'un véritable génocide.

**Jusqu'au 27 mai**, exposition intégrée dans le parcours du musée d'histoire, au château des ducs. 5 €, tarif-réduit 3 €